

LE DIEU-HOMME

Sur un extrait du livre d'Olivier CLEMENT, Sources, Les
Mystiques chrétiens des origines, Desclée De Brouwer, Paris,
2007.

Père Urbain
YAMEOGO

INTRODUCTION

Quand nous commençons les cours de Christologie, le professeur nous disait : « votre problème, ce n'est pas que vous ne croyiez pas que Jésus est Dieu. Cela vous en êtes convaincus. Le souci majeur, c'est que vous ne croyez pas qu'il est homme. Et pourtant il est vrai Dieu et vrai homme ». Sur le chemin du vrai Dieu et du Vrai homme, nous revoici dans la découverte des divers thèmes tirés du *livre Sources, Les mystiques chrétiens des origines, textes et commentaires* d'Olivier Clément. Le thème de ce jour : **Le Dieu-Homme (pp. 43-70)**. Cette fois-ci, Olivier Clément nous donne de très longs textes si bien que commentaires et textes s'équilibrent parfois. Divers Pères de l'Eglise sont convoqués pour nous parler de l'Incarnation, de la Croix, de la Mort et de la Résurrection du Fils de Dieu. Une grande partie de cet extrait nous plonge dans le mystère de la passion-mort-résurrection où l'humanité atteint son plus haut niveau. Nous allons donc évoluer à travers trois points. D'abord l'incarnation, ensuite la passion puis la résurrection.

1. *L'incarnation ou la venue du Verbe*

Cette partie sur le Dieu homme commence avec un texte de la liturgie orthodoxe qu'on doit à Basile de Césarée qui reprend l'histoire de l'humanité à travers les prophètes jusqu'au jour où Dieu nous parle par son Fils. Pour Olivier Clément, il n'y a pas de culture ou de religion qui ne manifeste pas cette « visite du Verbe ». Pour le montrer, il reprend une illustration de Maxime le Confesseur. En effet celui-ci distingue trois degrés dans l'incorporation du Verbe : « en premier lieu, l'existence même du cosmos compris comme une théophanie, et l'on sait que les religions archaïques se fondent sur le symbolisme accueilli comme le médiateur de la plus profonde intériorité ; en second lieu, la révélation du Dieu personnel, qui suscite l'histoire, et l'incorporation du Verbe dans la Loi, dans une Ecriture sacrée : on songe ici au judaïsme et à l'Islam. Enfin, l'incarnation personnelle du Verbe qui achève de donner sens à ses incorporations cosmiques et scripturaire, délivrant la première de la tentation d'absorber le « Soi » dans un divin impersonnel, la seconde de la tentation de séparer sans communion possible Dieu et l'homme »¹. On voit donc là un processus qui s'achève dans le fait que Dieu prenne chair de notre chair.

Pour expliquer l'irruption du Dieu Unique dans notre humanité, l'auteur cite Ignace d'Antioche qui dit : « Il n'y a qu'un seul Dieu, manifesté par Jésus-Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence... »². Cette manifestation du Verbe selon bon nombre d'auteurs anciens révèle un mouvement kénotique, c'est-à-dire un abaissement de Dieu. Revoyons ce texte judéo chrétien du II e siècle :

Son amour pour moi a humilié sa grandeur.
Il s'est fait semblable à moi pour que je le reçoive,
Il s'est fait semblable à moi pour que je le revête.
Je n'ai pas eu peur en le voyant
Car il est pour moi miséricorde.
Il a pris ma nature pour que je le comprenne,

¹ Olivier CLEMENT, p. 43.

² Ignace d'Antioche par Olivier CLEMENT, p. 44.

Mon visage pour que je ne me détourne pas de lui.³

Mais il est bon de savoir que l'Incarnation poursuit en réalité un but très important. Celui de la déification. Cette déification permet à l'homme de trouver dans le Christ l'adoption et l'immortalité. Et l'auteur du livre le dit bien : « non pas évacuation de l'humain mais sa plénitude dans la Vie divine, car l'homme n'est vraiment homme qu'en Dieu »⁴. Iréné de Lyon posait déjà cette question rhétorique : « comment l'homme irait-il à Dieu, si Dieu n'était venu à l'homme ? » C'est donc à juste titre que l'Apôtre Jean dit que Dieu nous aima le premier. Et dans cet amour, Dieu tombant amoureux de sa créature vint jusqu'à elle, afin de faire un avec elle, par le sein d'une Vierge.

Dans la nativité, Olivier Clément perçoit avec les Pères comme Grégoire de Naziance une re-création avec la Nativité du Christ. Mais il parle de recréation secrète. En effet, « le Christ révèle pleinement à l'homme, l'homme trouve pleinement en Christ « cette image de Dieu » qui le fonde, l'aimante, et qu'il lui appartient maintenant de transformer en « ressemblance ». Grégoire de Nysse évoque même la présence de toute la création avec les animaux auprès du *Logos* à Bethléem. Et la présence de la Vierge ne saurait passer inaperçue, elle qui est une créature. Jacques de Saroug disait dans son hymne à la Mère de Dieu : *Bienheureuse est-elle : les limites de son corps ont contenu l'illimité qui remplit les cieux sans qu'ils puissent le circonscrire*⁵.

Souvent, la virginité de la Vierge pose problème même dans des débats théologique. Mais pour Olivier Clément, « la virginité de la Mère de Dieu ne disqualifie pas l'*éros*, elle le délivre » parce que l'amour est inséparable de la mort. L'auteur reprend Freud qui avait lié *eros et thanatos*. On dira plus simplement pulsion de vie et pulsion de mort, car il ne faut pas voir dans l'*eros uniquement le plaisir sexuel*, ce n'est qu'un aspect qui vient se greffer. Avec la Vierge, Dieu arrache l'amour à la mort. On peut reprendre des mots de notre théologien : « Nous naissons pour mourir. Jésus naît pour vivre d'une vie sans ombre ni limite et communiquer cette vie. S'il souffre et meurt, c'est volontairement, pour faire de la mort et de toutes les formes de mort un passage vers la vie ».⁶ Dans ce contexte de pandémie, la conception de celui qui rencontre « **le Dieu-Homme** » sera différente dans la manière d'aborder la mort des autres et même sa propre mort. Rempli encore du dynamisme pascal, nous savons que la mort a été engloutie par la vie. C'est pourquoi le mouvement de la kénose ne s'arrête pas au simple fait que Jésus se soit dépouillé des faveurs célestes de sa dignité. Il y a bien pire. La Croix.

2. *La passion du Christ*

On pourrait penser que la passion de Jésus viennent nous déconcerter en transformant notre rêve de salut en un cauchemar où un homme sensé nous sauver est finalement malmené par l'homme. « Et nous qui pensons qu'il serait le libérateur d'Israël » disait les disciples d'Emmaüs. Mais pour le professeur et théologien Olivier Clément, il y a à la fois un mystère

³ Odes de Salomon 7, cf. Olivier CLEMENT, p. 45.

⁴ Olivier CLEMENT, p. 46.

⁵ Jacques DE SAROUG, par Olivier CLEMENT, p. 51.

⁶ Olivier CLEMENT, p. 52.

qui se dévoile et se voile : « Dieu inaccessible, parce qu'il se révèle dans le Crucifié, est par là même un Dieu caché, incompréhensible, qui déconcerte nos définitions et nos attentes ». On peut même par-là faire référence à ce chant bien connu : *Dieu caché je vous adore, en ce sacrement, je ne vois qu'un peu de pain, mais je crois pourtant...*

Dans le mystère donc de la passion, Dieu continue le processus entamé depuis des siècles, sa révélation. Et si selon les propos de Maxime le Confesseur *le Père a adhéré à l'Incarnation du Fils*, on rejoint alors Olivier Clément qui donne ce commentaire pour faire la part des choses: « le sacrifice du Christ n'est nullement un sacrifice exigé par le Père et qui seul pourrait satisfaire la justice divine, apaiser le courroux de Dieu et rendre celui-ci propice à l'humanité ». Par la suite Olivier Clément fait ressortir que le sacrifice du Christ fut sanglant par solidarité. Le Christ en effet prend toute la haine, la révolte, le désespoir, il prend aussi les meurtres, les suicides, tortures et agonies... Puis comme en conclusion de cette pensée le théologien dit : « Alors la vie absorbe la mort, l'abîme de la haine se consume dans l'abîme illimité de l'amour. « Quelques gouttes de sang » tombant dans le graal immense de la terre, « ont rénové l'univers entier » s'inspirant ainsi de Grégoire de Naziance.⁷

Mais certains Pères comme Origène vont situer la passion du Christ avant même son incarnation : « s'il est descendu sur la terre, c'est par compassion pour le genre humain. Oui, il a souffert nos souffrances avant même d'avoir souffert la Croix, avant d'avoir pris notre chair. Car s'il n'avait souffert, il ne serait pas venu partager avec nous la vie humaine. D'abord il a souffert, puis il est descendu. Mais quelle est cette passion qu'il a ressentie pour nous ? C'est la passion de l'amour »⁸. C'est pourquoi il faut garder toujours en mémoire que le premier Dieu nous aima. Et c'est lui qui organise notre salut avant de se jeter dans les méandres de cette vie. Sans avoir créé notre condamnation, il vient nous délivrer, nous racheter à grand prix.

Parfois, nous avons tendance à négliger la Croix. Certains même disent qu'à la Croix, Dieu ayant tout payé, il n'est plus besoin de penser que l'homme doit souffrir. Ce qui n'est pas juste. Mais au-delà de ces discours, on veut séparer la résurrection de la Croix. Pourtant, la Croix est vue elle-même comme l'heure de la glorification du Fils. Olivier Clément le dit : « inséparable de la descente aux enfers, de la résurrection, de l'ascension à la droite du Père, la Croix apparaît fondamentalement comme vivifiante ». Et selon Origène, c'est celui-là qui « crucifié avec le Christ » qui connaît la tension de cette crucifixion, c'est celui-là qui comprend « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur » de l'amour du Christ.⁹ N'empêche que la Résurrection a tout son sens.

3. Le mystère de la Résurrection

Commençons avec Grégoire de Nysse : « Dans notre corps, l'activité d'un seul des sens répand une sensation dans tout l'organisme, lié à ce membre. Il en est de même pour l'humanité toute entière, qui forme pour ainsi dire un seul être vivant : la résurrection d'un membre s'étend à l'ensemble et, de la partie, se communique au tout, en vertu de la cohésion

⁷ Cf. Olivier CLEMENT, p. 54.

⁸ Origène, in Sources, Olivier CLEMENT, p. 55.

⁹ Cf. Olivier CLEMENT, p. 58.

et de l'unité de la nature humaine ». C'est donc dire que pour Grégoire de Nysse, avec la Résurrection, c'est Dieu lui-même qui se penche sur notre cadavre, fait corps avec nous afin de mettre en nous « le principe de la résurrection, en ressuscitant l'homme entier par sa puissance.¹⁰

Un long texte d'Hyppolyte cité par l'auteur de *Sources* reprend le mystère pascal depuis la Croix jusqu'à la Résurrection. Ce mystère pour Hyppolyte va se poser comme un passage, la Pâques : « O Pâques divine, [...] par toi la mort ténébreuse a été détruite et la vie répandue sur toutes choses, les portes des cieux ont été ouvertes, Dieu s'est montré homme, et l'homme est monté, devenant Dieu, grâce à toi, les portes de l'enfer ont été brisées [...]. Grâce à toi, la salle immense des noces a été remplie, tous portent la robe nuptiale et personne ne sera dehors parce qu'il n'a pas la robe de noces. [...] Grâce à toi, le feu de l'amour brûle en tous, dans l'esprit et dans le corps, nourri par l'huile même du Christ »¹¹. Oui dans le Christ, tous ceux qui nous ont précédé depuis le premier homme ont trouvé la vie et ont accès au Royaume. Pour Olivier Clément, cela touche l'humanité mais aussi tout le Cosmos. Il est possible de reprendre ce texte des Odes de Salomon qui nous raconte de façon imagée comment le Christ délivre les morts des enfers :

Ils ont couru vers moi, les morts.
Ils ont crié : Aie pitié de nous,
Fils de Dieu,
Fais nous sortir des ténèbres qui nous enchainent
Ouvre-nous la porte, que nous sortions avec toi.
Nous voyons que la mort
N'a pas de prise sur toi.
Délivre-nous, nous aussi,
Car tu es notre Sauveur.
Et moi, j'entendis leur voix
Et je traçai mon nom sur leur tête.
Aussi ils sont libres et m'appartiennent.
Alléluia.¹²

La résurrection a donc des conséquences qui touchent à la vie de ceux que la mort retenaient captifs. Mais aussi sur les vivants déjà affranchis de la mort et du péché. D'où cet extrait venant de Jean Chrysostome : « [...] que nul ne déplore ses péchés : le pardon s'est levé du tombeau. Que personne ne craigne la mort : celle du Sauveur nous a libérés. Il l'a terrassée, quand elle le tenait enchainé. Il a dépouillé l'enfer, celui qui est descendu aux enfers »¹³. L'auteur du livre que nous parcourons dans la dynamique des Pères du désert nous dira : « désormais un espace de non-mort troue le monde, l'homme peut dès maintenant entrer dans la résurrection, y inscrire ses œuvres, il peut aller par l'humanité du Christ à sa divinité.

¹⁰ Grégoire de NYSSE in *Sources*, p. 57.

¹¹ Hyppolyte, in *Sources*, p. 60.

¹² Odes de Salomon, in *Sources*, p. 63.

¹³ Jean CHRYSOSTOME, in *Sources*, p. 65.

Car nous avons tout dans le Christ, il est « le Chemin, a Vérité et la Vie ». Cette vie peut-être vue en vie éternelle, mais aussi en vie terrestre, en bonheur pour cette vie. Rien de tel que de s'en souvenir en cette période de Pandémie. En effet Ambroise de Milan dit :

Nous avons tout dans le Christ.

Si tu veux guérir ta blessure, il est médecin.

Si tu brûles de fièvre, il est fontaine.

Si tu as besoin de secours, il est force.

Si tu redoute la mort, il est vie.

Si tu fuis les ténèbres, il est lumière.

Si tu as faim, il est nourriture : « Goutez et voyez combien le Seigneur est bon. Heureux l'homme qui espère en lui » (Ps. 34, 9)¹⁴.

A la fin de cette partie sur le Dieu-Homme, nous retrouvons l'Esprit avec Athanase d'Alexandrie : « le Verbe s'est fait « porteur de chair » pour que les hommes puissent devenir « porteurs de l'Esprit »¹⁵. Dans son commentaire, le théologien dira : « L'Esprit Saint est inséparable de notre liberté. Dieu reste dans l'histoire le mendiant d'amour qui attend à la porte de chacun avec une patience infinie. Son silence, que nous lui reprochons parfois, exprime seulement son respect. La croix et la résurrection coexistent, « le Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde », il souffrira, dit Origène, jusqu'à ce que tous les hommes soient entrés dans le Royaume.

CONCLUSION

En conclusion, le Dieu-Homme est celui que nous avons vu traversé notre histoire humaine par sa naissance, sa mort et sa résurrection. C'est lui l'Emmanuel, Dieu avec nous, qui a épousé entièrement notre humanité, s'est fondu à elle au point de vivre tout de cette humanité dans un grand amour. Ce grand amour l'a conduit à la souffrance et à la mort sur une croix. Les Pères ont vu en Jésus, la force et la puissance de la divinité envahir notre humanité. Par sa passion, sa mort et sa résurrection, il a délivré les morts et nous a rendu la vie. Mieux par ses différents états et mystères, il nous a totalement déifiés. Jésus nous a rendu l'image de Dieu perdu en Adam. Le Dieu-Homme a poussé l'humanité à se diviniser, réalisant le projet de Dieu. Mais certains pensent aussi que Jésus a révélé vraiment ce qu'est l'homme parfait. Au point que des théologiens comme Bernard Bro ont pu dire : *Dieu seul est humain*. C'est pourquoi, pour devenir Dieu, il faut profondément être humain. Car Dieu créa l'homme comme à sa ressemblance.

Prière à la page 51.

¹⁴ Ambroise de Milan, in *Sources*, p. 68.

¹⁵ Athanase d'Alexandrie, in *Sources*, p. 68.

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
1. <i>L'incarnation ou la venue du Verbe</i>	1
2. <i>La passion du Christ</i>	2
3. <i>Le mystère de la Résurrection</i>	3
CONCLUSION	5
Table des matières	6